

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SIXIÈME

1887

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

chement plus riche que ceux que l'on rencontre ordinairement.

Cette communication, sans avoir de l'importance, prouve qu'il ne faut pas persister dans une idée au premier moment vraisemblable, et que souvent ce que l'on ne peut trouver dans une bibliothèque, même très considérable, vous est raconté tout simplement par des personnes qui ont parcouru une région où sont en usage journalier les objets pour lesquels vous avez fait en vain des recherches considérables.

COMMUNICATION

SUR LA PRÉSENCE D'UN MACAQUE FOSSILE DANS LE TERRAIN PLIOCÈNE MOYEN DE PERPIGNAN

PAR M. CH. DEPÉRET

Les grands travaux de déblaiement entrepris par le Génie pour la construction de forts détachés autour de la ville de Perpignan ont entamé sur une grande épaisseur, au sommet de la colline du Serrat-d'en Vaquer, les limons sableux fluvio-continentaux qui forment en Roussillon le terme le plus élevé de l'étage *astien*. Grâce aux infatigables recherches et au zèle constant du docteur Albert Domezan, membre correspondant de la Société d'anthropologie de Lyon, une grande quantité de précieux matériaux fossiles ont été réunis et ont contribué à augmenter beaucoup nos connaissances sur la faune d'animaux terrestres du pliocène français.

Parmi ces débris, qui se trouvent aujourd'hui pour la plus grande part dans les collections du Muséum d'histoire naturelle de Perpignan, je signalerai un fragment de mandibule de Singe d'assez forte taille, qui annonce l'existence en France, vers la moitié des temps pliocènes, d'un Macaque voisin des Macaques actuels de l'Inde, de l'Indo-Chine et de l'Archipel malais.

Ce fragment consiste dans la moitié postérieure d'une demi-

mandibule du côté gauche, montrant en place la dernière prémolaire et les trois arrière-molaires. L'état d'usure avancé de ces dents annonce qu'il s'agit d'un sujet très adulte. L'os de la mandibule est fort et épais, semblable à celui des Singes de la tribu des Macaques et des Semnopithèques, caractère qui répond à un degré sinon d'infériorité absolue, du moins de bestialité assez prononcée.

Les molaires, sauf la dernière, ont leur couronne trop usée pour qu'on puisse en tirer des caractères bien précis sur les affinités de ce Singe pliocène. Heureusement la troisième ou dernière arrière-molaire est admirablement préservée. Elle se compose de quatre tubercules ou *denticules* réunis par paires transverses, et en outre d'un cinquième denticule ou talon postérieur robuste et bien détaché du reste de la couronne. La présence de ce talon éloigne nettement cette mandibule de celle de la plupart des Singes de la tribu des Macaques, des Colobes, des Semnopithèques, etc. Le Pliopithèque, singe miocène de Sansan et de la Grive-Saint-Alban, possède, il est vrai, un talon postérieur à sa dernière molaire, mais ce talon est beaucoup moins développé et, de plus, les denticules de la couronne sont arrondis et distincts les uns des autres, au lieu de former deux crêtes transverses rappelant celles des Tapirs, comme cela a lieu dans le Macaque du Roussillon. Ce dernier, quoique plus jeune géologiquement que le Pliopithèque de la Grive, est sensiblement moins élevé dans la série que le Singe miocène de la vallée du Rhône.

Je ne pense pas que le Singe de Perpignan soit distinct du Singe de Montpellier, auquel P. Gervais a donné le nom de *Semnopithecus monspessulanus*, quoique les débris très incomplets figurés par ce paléontologiste soient d'une taille sensiblement plus faible que celle qu'indique la mandibule trouvée à Perpignan. Mais je ne saurais être d'accord avec le savant professeur du Muséum sur l'attribution de ce Singe au genre *Semnopithecus* : en effet, dans la Semnopithèque, les crêtes transverses de la couronne sont fort régulières et presque con-

tinues d'un bord à l'autre de la couronne ; il en de même dans la *Mesopithecus Pentelici*, Gaudry, du miocène supérieur de l'Attique. Dans la mandibule du Roussillon, au contraire, chacun des denticules, quoique réuni au denticule voisin par une crête fort abaissée, a cependant une tendance marquée à prendre une forme arrondie, se rapprochant de celle que l'on voit dans les Singes de la tribu des Pachysimiens, et aussi dans les animaux de la famille des Cochons.

Cette disposition des mamelons des molaires ainsi que plusieurs autres détails moins importants de la structure de ces dents se trouvent, au contraire, dans les Singes actuels du genre *Macacus*. Je pense donc que le Singe du Roussillon doit prendre le nom de *Macacus monspessulanus*.

M. Cochi a décrit (*Bollettino del Comitato geol. d'Italia*, 1872, p. 69, pl. I, fig. 3-5), dans le miocène supérieur du Val-d'Arno, un Macaque fossile sous le nom de *Aulaxinus florentinus* ; les molaires de ce dernier sont assez semblables à celles du Macaque français, mais, dans le *Macacus florentinus*, le talon de la dernière molaire inférieure est bifide au lieu d'être simple.

Peut-être le Magot (*Inuus*) de l'Afrique du nord et de Gibraltar est-il, malgré des différences dans la structure des molaires, le descendant modifié des Singes pliocènes de la France et de l'Italie ?

Il est à peine besoin de faire remarquer quel étroit rapport la présence d'un Macaque tend à établir entre la faune pliocène de l'Europe et les faunes de l'Inde. Ce fait s'accorde avec beaucoup d'autres faits paléontologiques que j'ai pu noter dans mes études sur le pliocène pour faire entrevoir la provenance sud-asiatique des animaux qui ont peuplé l'Europe pliocène, et dont une partie au moins a contribué à la formation de la faune actuelle de cette contrée.

La séance est levée à 6 heures.

L'UN DES SECRÉTAIRES : D' ROCHAS.